

# COLUMBÆ.

JACOBO VANIERIO

TOLOSANO

837 L 11  
—  
8

Vaniere (?) K

# A U T H O R E,

Poetarum hujus factuli nulli secundo.



---

LONDINI:  
ANNO MDCCXXV.

СОЛУМБА

СУСЛОВНОВАННЕРИО

ОЛАДОЛ

ЕЯОНТУА.



Российской империи национального образования.



ЛОНДИНА:

АНИО · МДСХХХА.

# C O L U M B Æ.

JACOBO VANIERIO

TOLOSANO

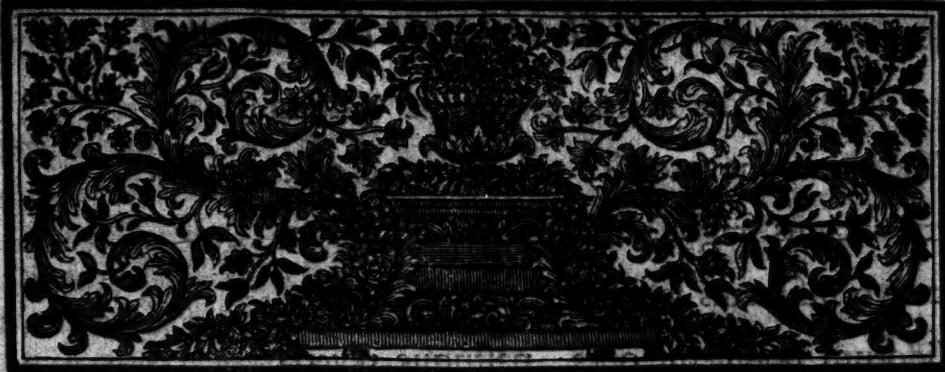
A U T H O R E.



## LES ACOLOMBES.

**J**E consacre, Daphnis, ma verve, & mon repos  
Aux Oyseaux que Venus éléva dans Paphos :  
Je parcours leur maison, j'en décris la structure ;  
De leurs loix, de leurs mœurs j'entreprends la peinture.

Daignez favoriser ce penible détail,  
Et à un regard flatteur soutenez mon travail,  
Illustres ornementz de Rome & de la Grece,  
Vous qui scûtes jadis, par une heureuse adresse, U A  
Pour rendre vos accords plus vifs & plus touchans,  
Interesser les Dieux des Forêts & des Champs.  
Permettez qu'aujourd'hui sous vos puissans auspices  
J'ose de mes travaux consacrer les prémices :  
Fier d'un si noble appui je marche sur vos pas,  
Et parcours un païs que je ne connois pas.  
Heureux si dans ma course incertaine & timide  
J'obeis sans peril à l'ardeur qui me guide !  
Et si dans ce grand Bois pour vous sans cesse ouvert  
Je puis cueillir enfin un laurier toujours verd. A



# C O L U M B Æ.

**Q**UÆ juvet, & lætas faciat quæ cura Columbas,  
Quos præbere cibos, quæ præstet ponere tecta,  
Quæ studia & mores, quæ sit clementia gentis  
Aggregdior. Vos docta cohors, vos ô mihi Yates  
Este boni, quotquot Latii Graisque Camœnus  
Agrestes dulci junxitis foedere Divos.  
Me vestris ire auspiciis, retroque relictas  
Ruris opes legere, & vestigia magna sequentem  
Exiguam sylvâ è tantâ date carpore laurum.

Principio

Principio sedes statioque paranda Columbis,  
 Urbe domoque procul; volucrum ne dulcia turbet  
 Otia vicinus fragor; aut in septa domorum  
 Furtivo insinuans sese lapsu exiguis Mus  
 Nidorum populetur opes; pastuque reversa  
 Incassum vacuis mater superincubet ovis.

Præterea sylvas, fluviosque odere propinquos  
 Idalis Volucres: aspectum sylva patentem  
 Eripit, aut ramis prædo defensus inquis  
 Subsidet Accipiter, cæloque frementibus Euris  
 Importuna cœnt concussæ murmura frondes.  
 Nec minus undarum nocet illætabile murmur;  
 Ipsa etiam flavii vicinia sepe Columbas  
 Temperie propioris aquæ, studioque lavandi  
 Invitat dorso puras instindere lymphas:  
 Unde suum repetens Mater post balnea nidum  
 Incubat; atque sinus madefacta, repentibus ovis  
 Vitalem tollit, quem foverat ante calorem.  
 Quà molli serissimi tunctæ attior aggere tellus;  
 Unde pater latè liber prospectus in altam  
 Planitem,

# LES COLOMBES.

7

*A vos Pigeons d'abord préparez un asyle  
Eloigné du tumulte & du bruit de la Ville ;  
Sans relâche occupé de ses travaux secrets,  
Le peuple aime à jouir d'une profonde paix :  
Des bâtimens voisins les souris attirées  
Détruiroient tout l'espoir des Mères éplorées ;  
Et sur toute la race exerçant leur fureur,  
Porteroient dans les nids le massacre & l'horreur.*

*Souvenez-vous encor que d'un sombre bocage  
Les Oyseaux de Venus craignent le voisinage ;  
Leur ennemi caché sous les arbres prochains,  
T medite en secret ses perfides dessins :  
Le feuillage agité quand l'Autan se réveille,  
D'un murmure importun vient frapper leur oreille :  
Les Bois d'un Ciel riant leur dérobent l'aspect ;  
Ils veulent être aussi loin d'un marais infect.  
D'un fleuve ou d'un ruisseau le bruit peu salutaire,  
Peut encor beaucoup nuire à l'Oyseau de Cythere ;  
Par la fraîcheur de l'eau quelquefois invité  
Il y va temperer les ardeurs de l'Esté ;  
D'où r'entrans dans son nid d'une aile refroidie  
Il ôte à ses petits la chaleur & la vie.  
Vous donc qui cherissez ces aimables Oyseaux  
Craignez toujours pour eux & les bois & les eaux.  
Un côteau verdo�ant d'où vous pourrez sans peine  
Promener vos regards dans une vaste plaine,  
Aux Oyseaux d'Idalie offrira mille attraitz,  
Dans ce charmant séjour élévez leur palais ;  
Soit qu'un Printemps durable y fixant la nature,  
Conserve du gazon l'éternelle verdure ;*

Soit

Soit que Flore ou Bacchus à vos vœux complaisans,  
Enrichissent ce lieu de leurs plus beaux présens ;  
Prenez garde sur tout que dans cette contrée  
Les bruyans Aquilons ne trouvent quelque entrée.

Que quatre ou six piliers de semblable contour  
Soutiennent tout le poids d'une superbe tour ;  
Méprisez du País les communes carrières,  
Paros vous offrira de plus rares matières :  
Que là le plus beau marbre à grands frais amassé  
Soit dans ce bâtiment sans mesure entassé.  
Mais si dans vos projets plus simples & plus sages,  
Vous destinez le marbre à de plus grands usages,  
Vous trouverez sans peine un moins rare secours,  
À la pierre commune alors ayez recours :  
Prenez soin seulement, par un sage artifice,  
Qu'un fer large & poli borde votre édifice :  
Si vos Pigeons craignoient les insultes des Rats,  
Cette facile ruse arrêtera leur pas.

Mais les Oyseaux de Cypre hantent vos retraites,  
Si vous leur prescrivez des bornes trop étroites ;  
Le trop grand jour aussi leur devient odieux,  
De la jeune Colombe il offence les yeux :  
Vous garderez en tout une juste mesure.  
Il vous suffira donc qu'une double ouverture  
Des Oyseaux de Venus éclaire la maison :  
L'une l'chauffera durant l'âpre saison,  
Où le Soleil pour nous avare de lumière.  
Semble à regret fournir sa trop courte carrière ;  
Elle verra cet Astre au milieu de son tour ;  
L'autre au plus haut du roit ira aborcher le jour.

Mais cette foible troupe au combat mal instruite  
Ne pourra du Milan éviter la poursuite,  
Si pour la desoler toujours ingénieux  
Il peut encore trouver quelque entrée en ces lieux.  
Pour vous mettre à couvert des embûches du traitre  
Armez d'un ais percé votre double fenêtre :  
Par un cordon de pierre adroitement rangé,  
Que votre bâtiment soit enfin partagé.  
Là, pendant les frimats, la troupe languissante  
Reverra du Soleil la chaleur impuissante ;  
Et lorsque le Printemps nous ramenant les fleurs  
Viendra parer nos prés des plus vives couleurs,  
Vos Pigeons (si l'Autan les froisse en son passage)  
Y pourront à loisir arranger leur plumage.

Planitem, modo sit ventis impervia sedes,  
Seu Baccho vestitus ager, seu consitus herbâ;  
Illic pone larem, locus optimus ille Columbae.

Marmoreis domus assurgat suffulta columnis;  
Sin alios rarum marmor serverur in usus;  
Impensæ parcus, communibus utere saxis,  
Undique circundans murum modo lubrica fallat  
Lamina nitentes tecta ad sublimia Mures.

Ipsa autem spatiis domus hand claudatur inquis.  
Angustos odit volucris Cytheræa penates;  
Lux nimia invalidos pullorum laedit ocellos;  
Sufficiuntque duæ, justo tamen ore, fenestrae.  
Ad medium conversa diem minor altera solem  
Excipit hybernum, medio paret altera recto.

Neve subire domos Milyus queat, utraque clathro  
Munitur, tribrum forulis imitante rotundis;  
Multi adeò muros lapidum cinxere coronâ;  
Quâ piger hyberno recreari sole Columbus  
Possit, & exleges aptare ex ordine plumas.

Præterea muris niveam superilline calcem:  
 Qualis enim nitidis vulgo color insidet alis;  
 Talem pura suis Ales letatur inesse  
 Mœnibus; hospitium seu candida mœnia monstrant;  
 Seu magis alliciat candentis gratia tecum mutari eolis nisi  
 Attamen & curas, primumque impende labore  
 Interiora domis, nidosque parato decentes  
 Quot sibi nidorum formas novis extudit uisus  
 quis numeret! lento textos de vittine clavis  
 Suspendunt alii calathos; fabilia male  
 Ligna adhibent, truncis etiam, lacrime cavato  
 Sæpe columbinos alti fodere penates.

Quæ tu cuncta procul non latia cubilia prudens  
 Rejice; nam turpes dant frigida laxa pedagras;  
 Lignaque vermiculos molli importuna Columbo  
 Monstra fovent. Quod tu peras genas omne carabis  
 Si teretes sicco singas ex imbrice nidos.  
 Nam furnis argilla dura durata, calores  
 Aestivos, arctique eadem penetrabile frigores,  
 Nec lento lapidum in morem sudore madescit.

# LES COLOMBES.

11

L'Eclat vif & perçant du plâtre le plus pur  
Pour plaisir à ces Oiseaux courriras votre mur :  
Cette blancheur qu'en eux on voit souvent reluire,  
Par un pouvoir secret les charme & les attire ;  
Et si quelqu'un d'entr'eux au loin s'est égaré,  
Cet éclat guidera son vol mal assuré.  
Dans votre bâtiment suivez cette méthode :  
Appliquez-vous ensuite à le rendre commode,  
Avant toute autre chose ayez soin d'arranger  
Des nids, où vos Pigeons se plairont à loger :  
Ils doivent être ronds. Choisissez la matière,  
Plusieurs la vont tirer du fond d'une carrière,  
D'autres dans les forêts vont façonnez leur nid,  
Ou se servent de joncs artistement unis.

Mais si de vos Pigeons vous cherchez l'avantage,  
Gardez-vous bien de faire un si mauvais usage :  
Le bois produit des vers ennemis du repos,  
Qui fait tout le malheur du peuple de Paphos ;  
La pierre toujours froide, & qui souvent degoute,  
Cause aux petits la fièvre, & la cruelle goutte :  
Mais la brique aux Pigeons épargne ces malheurs,  
La brique dans l'Esté les defend des chaleurs ;  
Et lorsque l'Aquilon enchainant les Rivieres,  
De ses rapides traits fendra même les pierres,  
Ses plus rudes efforts deviendront impuissans,  
La brique arrêtera ses traits les plus perçans :  
Alors de vos Pigeons les brouillards & la pluye,  
Malgré l'humide hiver épargneront la vie.

Lorsqu'apres tant de soins ce commode Palais  
 Comblera, cher Daphnis, tes avides souhaits,  
 Rassamble de Pigeons une troupe feconde,  
 Dont bientôt le progrés à ton espoir répondre ;  
 Jupiter en créa deux genres differens :  
 Les premiers, blancs de corps, sont plus doux & plus grands ;  
 Ce Dieu les embélit d'une plume brillante,  
 Qui rend leurs pieds plus beaux, & leur marche plus lente :  
 C'est un vein ornement qu'ils reçurent des Dieux,  
 Dont souvent l'embarras leur est pernicieux :  
 S'ils vont dans les guérets chercher leur nourriture,  
 Leurs pieds dans leur maison rapportent la souillure ;  
 Et si la soif les porte au courant d'un ruisseau,  
 Ce plumage retient l'humidité de l'eau.  
 Mais belas ! ce danger n'est pas le seul à craindre ;  
 L'amour de ses enfans, que rien ne peut éteindre,  
 Occupe la Colombe, & le jour & la nuit :  
 Souvent si dans les airs elle entend quelque bruit,  
 Oubliant son amour dans la peur qui l'agit,  
 Elle cherche en tremblant son salut dans la fuite ;  
 Par ce plumage épais, dont ses pieds sont ornés,  
 Hors du nid quelquefois ses œufs sont entraînés.  
 Instruit par tous les maux dont tu vois la peinture,  
 Ote-leur sans tarder cette vaine parure :  
 Dans de si grands perils tu ne saurois trouver  
 Aucun autre moyen pour les en préserver.

Cypré nourrit encor des Pigeons tout semblables,  
 Qu'un brillant diadème a rendus respectables :

Leur

Stabit ubi perfecta domus, penetralibus hospes  
Succedat, qui spe curas non fallat inani.  
Namque Columbarum duplex genus, altera major  
Corpore, naturâ clementior, alba colore:  
Aligeros habet illa pedes, ocreataque tardè  
Crura movet, plumis passim illaqueata retentis.  
At non innocuus pulchræ decor ille volucris,  
Sive dapes, vel aquam sitiens de fonte requirat:  
Namque imis gradiens verrit vestigia plumis,  
Collectisque redux mundata cubilia fecidat  
Sordibus, aut teneros inimico flumine pullos  
Lædit: quodque magis miserebere, sedula mater  
Dum caro fovent ova sinu, propriisque repenti  
Admovet, offensas si quis fragor impulit aures,  
Sese præcipiti fert in sublime volatu:  
Immemor, & geminos agit extra limina fœtus.  
Haec metuens, pedibus quas Jupiter addidit alas  
Tondere, & vanum poteris rescindere luxum.

Huic non absimilem fert Cypria terra Columbam;  
Quæ circum positis cristato vertice, plumis

Altior

Altior ingreditur, Regumque insignia jactat.  
 Ultraque forturæ est habilis; nam seu fuit agris  
 Syrius, aut hyemis redit inclemens, nunquam  
 Cura cadit sobolis: : via minor abiens gemelli,  
 Cum redit ovorum primus labor. Hanc ego cunctis  
 Anteferam, si parcer Hæc quisque, reique;  
 Et circum facili, genit de more, rapinâ  
 Vivat agris dum langa facis dñe pabula tellus.

Altera mole minor, nec tam fecunda, domorum  
 Alta petit, gaudetque locos habere remotos.  
 Non illi cicur ingenuum, non candida vestis;  
 Sed cineri color affinis. Non ultra moratur  
 Pluma pedes, non alius apex in vertice surgit.  
 Hæc, tristi dum terra gelu riget aspera, nullam  
 Pigra parens edit sobolem: in quo tempore campi  
 Pabula sufficiunt, vicino querit in tempore  
 Rure dapes; parvisque parat convivia festis.

Plumipedem hanc dicimus, fixatibus astra volentibus,  
 Quod tunc et lata habet. Si federa secundum  
 Ambæ incant, iisdemque agitent sub impenitus avum;

Densior,

Leur marche & leurs regards sont pleins de majesté,  
Ils sont tous merveilleux par leur fécondité:  
Soit que le Chien brûlant embrase les campagnes,  
Soit que l'affreux hiver descend des montagnes,  
Ils n'interrompent pas le soin de leurs petits;  
A peine les premiers abandonnent leur nids,  
Qu'ils reprennent d'abord les travaux du ménage.  
Les Pigeons Cypriens me plairoient davantage,  
Si, quand Ceres répand les trésors de son sein,  
Volant dans la campagne, & virant de Larcis,  
Comme aux autres Pigeons l'inspire la nature,  
Ils vouloient m'épargner le soin de leur pâture.  
Les derniers, cher Daphnis, dont je dois te parler,  
Sur le haut des maisons se plaisent à voler,  
Dans les lieux écartés ils cherchent leur asyle;  
Leur corps est plus petit, leur humeur moins docile:  
Si de vains ornemens n'arrêtent point leurs pas,  
Un plumage éclatant ne les distingue pas;  
Ils portent sur leur corps le couleur de la cendre;  
Dans le tems des froids on n'en doit rien attendre;  
Jamaïs cette saison n'éclaire leurs amours:  
Mais si-tot que Ceres rameine les beaux jours;  
Livrez sans assistance à leur seule industrie,  
Dans les champs d'alentour ils vont chercher leur vie.  
Ainsi que leur humeur, leurs noms sont différents,  
Dans les rochers deserts, & sur les cours emans,  
Ceux-ci prennent leur nom de cette humeur sauvage,  
Les autres de leurs pieds revêtus de plumage.

Si tu veux corriger leur imperfection,  
 Fai de ce double genre une étroite union;  
 Et bien-tôt le succès surpassant ton attente,  
 Tu verras avec joie une race abondante,  
 Qui des premiers Pigeons oubliant les défauts,  
 Du ménage en tout temps subira les travaux:  
 Et quand Ceres sur nous répandra l'abondance,  
 N'ira pas de tes dons mandier l'affection.

Choisis ceux que tu veux pour peupler ta maison;  
 Que pendant quelque temps elle soit leur prison:  
 Qu'enfermez sans pitié ta main les y retienne,  
 Jusqu'à ce qu'oubliant leur demeure ancienne,  
 Et perdant tout espoir de la revoir un jour,  
 Ils consentent de suivre une nouvelle amour.  
 Qu'après un mois entier la porte soit ouverte;  
 Qu'une libre fuitie alors leur soit offerte.

Aux charmes d'un beau jour se laissant entraîner,  
 Tes Pigeons quelquefois pourroient trop s'éloigner;  
 Et le déclin du jour venant à les surprendre,  
 Au logis dans la nuit ils ne sauroient se rendre:  
 Mais d'un si grand péril tu peux les garantir,  
 Si ton soin seulement leur permet de sortir  
 Lorsqu'un nuage épais rendra le ciel plus sombre,  
 Ou quand l'Asfre du soir nous ramènera l'ombre;  
 Nosant se confier à ces temps trop obscurs,  
 Ils borneront leur vol à l'entour de tes murs;  
 Et par l'heureux saïcours d'une douce habitude  
 Ce nouveau logement leur paraîtra moins rude.

Pour leur faire oublier leur ancien palais,  
 Où se servoit jadis de mille autres secrets.

Une

Densior, & patribus meliore simillima parte  
Mox tibi commisso surget de sanguine proles,  
Quæ parcat victu, & fœtus cum mensibus æquet.

Ergo age, quas in spem statuis submittere gentis,  
Elige; & ut populi selecta colonia ponat  
Fundamenta novi captivam clade paratis  
Ædibus; & quamvis tristem ne carcere solvas  
Imprudens, donec primos oblite penates,  
Et jussis habitet tectis, & amoribus expes  
Audeat indulgere novis: tum libera toto  
Rure volet, portis uno post mense reclusis.

Ne tamen à domibus cœlo invitante recedat  
Longius, atque suas sub noctem nesciat ædes  
Oblitâ remeare viâ, mittatur in auras  
Cum fuerit subfuscâ dies, vel proximus Hesper.  
Excursus tunc namque breves propioribus agris  
Tentabit, neque se nigranti credere cœlo  
Ausa, novis disset paulatim assuescere tectis.

Quas ne forte domos mutatis transfuga signis  
Desercret Cyprius volucris, nova castra secutus;

Moris erat veterum, foribus suspendere Murem  
 Pennatum, casique caput deforme juvenci;  
 Nec non Balsameos, Styracisque incendere odores,  
 Ostentare Lupi caput, immundosque rapacis  
 Ardeolæ cineres medicatis spargere testis.  
 Consilio melior tu larga cibaria præbe,  
 Alliciatque tuas faciunt pœfpe Columbas.

Dives terra sinu ~~dum~~ conditæ servat ~~ayam~~ nob̄ imponit  
 Semina, maturæ nebulæ dant pabula messes,  
 Nequicquam tunc ~~ungue~~ solium rostroque lassitudi.  
 Pasce libens, vanu~~ingue~~ plus misericordia laborem,  
 Et quâcumque die bis mensim appone vocatis.  
 Primum ubi non ~~sumus~~ colligi collegit hinc  
 Atque illæ, rauco plangentes guttulas, victum  
 Sollicito poscam stepam; omni pabula rursum  
 Largâ mitte magis, cum sole cadente penates  
 Et sobolem, cœlo jacit frigidore rovissim.  
 Ast ubi sol medius bœviosus festerit umbras,  
 Ne testis succide intemperativa dampnus  
 Prandia: nam thalamis, curreat ut corpora, sepe  
 Componunt iterum, & mediâ quasi nocte siletur.

# LES COLOMBES.

19

Une Chavescouris aux portes suspendue,  
D'un avide Heron la cendre répandue,  
Le crâne d'un Taureau, des parfums précieux,  
Et la tête d'un Loup présentée à leurs yeux  
Etoient les seuls moyens que connoissoient nos peres :  
Mais ne t'arrête point à leurs vieilles chimeres ;  
Sui de meilleurs conseils : prodigue de ses dons,  
Que ta main, cher Daphnis, attire les Pigeons.

Lorsque par les frimars la terre desolée  
Tient encor la moisson dans son sein recelée,  
Et que Phœbus du haut de son char de rubis,  
Ne daigne pas encor colorer nos épis ;  
En vain, tristes Oysseauz, dans la faim qui vous presse,  
Vous allez dans les champs accuser sa paresse ;  
Ceris sourde à vos vœux ne veut point vous nourrir :  
C'est alors que nos mains dorment vous secourir.  
Touché de leurs besoins dans ce temps déplorable,  
Tend leur deux fois le jour une main secourable :  
Leur murmure confus, & leurs tendres regrets  
Te marqueront le temps de verser tes biensfaits.  
Quand la faim inquiète avec la neuvième heure  
Viendra les tourmenter au fond de leur demeure ;  
Et lorsque l'air plus froid, le soin de leur amour,  
Ou le Soleil fuyant hâteront leur retour ;  
C'est dans ce temps, Daphnis, que sans ses faire attendre,  
Avec profusion ton sein doit se répandre.  
A midi garde-toy d'entrer dans leur maison ;  
Tes largesses alors seroient hors de saison :  
D'un tranquille sommeil cette troupe occupée,  
Daucun bruit indiscret ne veut être frappée.

C 2

Les

# LES COLOMBES.

Les Pigeons au Printemps nourrissent leurs Petits ;  
 Prodigue-leur alors les mets les plus exquis,  
 La Vesse, du Cumin la savoureuse graine ;  
 Mais qu'au temps des frimats le gros Millet, l'Aveine,  
 Le Gland mis en morceaux, le plus grossier Froment  
 Du Pigeon paresseux soit le seul aliment.

Plusieurs rendent ce soin facile, & moins penible,  
 Sans aller les troubler dans leur séjour paisible ;  
 En frappant des cailloux, ou battant le tambour,  
 Ils les assemblent tous dans une large cour :  
 Alors dans cet espace & plus vaste & moins sombre,  
 Ils peuvent à loisir en apprendre le nombre :  
 Alors ils ne vont point d'un œil trop curieux Troubler de leur amour les soins mysterieuse.  
 Si tu veux imiter cette sage conduite,  
 Appren-leur à souffrir la faim qui les irrité,  
 Jusqu'à ce qu'un doux bruit dans leurs nids entendu  
 Donne de leur répas le signal attendu.  
 Si-tot que ce moment remplira leur attente,  
 Tu verras des Pigeons la troupe obéissante Fondre autour de ta main, & d'un bec envieuse  
 Ravir avidement ce qui s'affre à ses yeux.  
 Tandis que près de toy la foule ramassée Contente pleinement son ardeur empessée,  
 Si tu vois des Pigeons tristes & dégoûtez Negliger les bienfaits qui leur sont présentez  
 Un grain de sel mêlé par une sage adresse, En chassant leur dégoût, leur rendra l'allégresse.

Mais

Si quæ forte dapes magis arrisere Columbo,  
Ut Viciæ, & Milium, & pallentis grana Cuminii,  
Vere dabis; nam vere cibis melioribus altrix  
Mater eget, sobolesque: hyemi serventur habenda  
Communes vilesque dapes, ut Avena, Legumen,  
Et cribris excreta Ceres, Glandesque minutæ.

Sunt qui non stabulis, mediâ sed chorte, Columbas  
Pascant; sive pecus placeat numerare, cubantis  
Seu nolint matris dulcem obturbare laborem.  
Si mos ille juvat, certam doceantur ad horam  
Urgentem tolerare famem: dum sibila mittas  
Expectata diu, clamolave cymbala pulses;  
Aut allisa manu repetito verbere saxa  
Dent sonitum totamque vocent ad pabula gentem  
Paret, & audito circumfluit undique signo,  
Quamque potest escam rapit impigra quæque Volucris  
Dum reliquæ pasci satagunt, si videris unam  
Fastidire cibos, tristemque insistere testis;  
Sal appone, cibi primum sal reddit amorem.  
Sed ne exibet ciborum aliquæ Volucres celo  
Hec: nunc rursum cibos et cetera Volucres  
Quod

Quod nisi & assidius purgas fortentibus ades  
 Sordibus, atque procul defuncta cadavera mittis;  
 Incassum tua tecta gemes deserta Columbis:  
 Namque placet mundaz Volucri mundissima sedes.  
 Sæpius ergo domes purga; nec stercoris usum  
 Sperne Columbini: generosior inde Lyæus,  
 Latior inde Ceres, languentibus inde medentor  
 Pastores ovibus: parcus tamen utere, Vitem  
 Sive foves, seu stereus humo eum feminine condis:  
 Urit enim Vites nimis igneus, urit Aristas.

Quod superest, Milvum imprimis averte rapacem:  
 Milvus enim, quo non prædo crudelior ater,  
 Nec qui fallendi plures exerceat artes,  
 Moliri infidas populo non cessat incompti.  
 Nunc medio sese sublimis in aëre librat,  
 Pernicem medicans, & idonea tempora capans:  
 Aspectat longe venientem; sape per auras  
 In varios volitat, quasi nil male cogitet, orbis.  
 Heu! malè tunc Volucris caelo se credidit audax,

Tectave

Mais dans ton Colombier maintien l'ordre & l'éclat,  
Si tu ne veux chasser ce peuple delicat :  
En vain tous tes efforts, en vain ta voix plaintive  
Rappelleroit alors la troupe fugitive ;  
Cet Oyseau toujours pur venu un séjour brillant :  
A contenter ses vœux sois toujours vigilant.  
Le fumier du Pigeon aux Brebis est utile ;  
Il rend le vin plus fort, la terre plus fertile :  
Mais souvien-t'en, Daphnis, c'est un feu dévorant ;  
Sois-en avare même en un besoin pressant ;  
Soit qu'avec le froment le Laboureur le sème,  
Soit qu'au pied de tes ceps tu le jettes toi-même.

Loin de ton Colombier chasse enfin le Milan,  
Le plus fin des Oyeaux, leur plus cruel tyran ;  
A tromper les Pigeons il s'occupe sans cesse  
Qui compteroit les tours qu'invente son adresse !  
Tantôt il se suspend élevé dans les airs,  
Tantôt fait en volant mille cercles divers.  
Pour cacher aux Pigeons son dessein exorable,  
Ou pour les attaquer dans un temps favorable ;  
Souvent pour préparer dans un plus grand loisir  
Les funestes moyens d'assouvir son désir,  
Cet ennemi rusé sur un arbre se perche ;  
Il attend là sa proye, & des yeux il la cherche :  
Alors si par malheur un Pigeon imprudent  
S'en retourne au logis d'un vol un peu trop lent,

*Le traître qui le voit tout seul & sans défense,  
Après luy dans les airs impétueux s'élance,  
Le fait ; & soudain lui déchirant le flanc,  
Se nourrit de sa chair, s'abreuve de son sang.*

*Sa fureur quelquefois le rend plus temeraire,  
Lorsque du haut d'un arbre il voit la troupe entière,  
Qu'attire dans les airs un Ciel calme & serain,  
Sur ce peuple timide il va fondre soudain.*

*A ce coup imprévu chacun d'une aile agite  
Se jette plein d'effroi dans le premier asyle ;  
Les épaisses forêts, & les buissons obscurs  
Leur paroissent alors les endroits les plus sûrs.  
On dit qu'on les avit dans ces troubles extrêmes  
Chercher, pour se sauver, le sein des hommes mêmes,  
Tant ils aiment la vie, & craignent l'ennemi.  
Tu ne punira pas ce forfait à demi,  
Mais pressé du désir d'une juste vengeance,  
De ce Peuple cher tu prendras la défense :  
A chercher l'assassin tu veilleras toujours ;  
Découvre sa retraite, observe ses détonans,  
Et qu'un plomb meurtrier, qu'une flèche rapide  
Aille au plus haut des airs percer son sein avidé.  
Si le sort peu fidelle à seconder tes soins,  
Te refuse des traits en ces pressants besoins,  
Par un bruit menaçant, par tes cris, par ton geste,  
En de lointains climats écarte cette peste.*

*Quand le Pigeon verra le quatrième Èsté,  
De ton troupeau, Daphnis, il sera rejette :  
Menacé dans quatre ans par les glaces de l'âge,  
Il se sent animé d'une jalouse rage ;  
Oublant la douceur dont l'ornèrent les Dieux,  
Il vole dans les nids, & d'un bec furieux  
Des Pigeons désoléz il détruit l'espérance.*

*Plusieurs*

Tectave defessis remeavit pigrior alis.

Namque vafer, solam ut vidit per inane volantem,

Insequitur; pedibusque apprensam eviscerat uncis.

Quin etiam si quando dies ad pascua totam

Lætior invitet plebem, cæloque feratur

Grex densus; medium ruit improvisus in agmen,

Attonitamque ferox fugat in contraria turbam.

Pars latet umbroso saltu; pars summa domorum

Tecta petit; multæ dumos subiere, nec ipsos

(Tantus amor vitæ, tantus timor hostis) apertos

Defugere sinus hominum. Tu crimine tanto

Offensus, cape saxa manu, cape spicula vindex;

Observansque ferum, plumbo, vel fige sagittâ;

Armaque si desint, gestu, aut clamore minaci,

Infensus terre, & diram procul ejice pestem.

Nec minor annosas stabulis avertere matres

Sollicitet te cura. Effœta namque Columbae

Ut lætam alterius sobolem videre, benignæ

Indolis immemores, insanos mente furores

Concipiunt, nidos populantur, & omnia vastant.

Quod multi ut caveant, ubi vidit Cyprius ales  
 Quartam hyemem (nec enim est plus quinque annos).  
 Dant & avos, proavosque neci, nec parciri ulli  
 Totaque mutatis cum civibus oppida mutant.  
 Insanum ne tu præceps imitare furorem;  
 Parce, nec insontes uno pro crimine multo*qui*  
 Dede neci: tanto minor est injuria damno*qui*  
 Atque Columbarum patet quo certior *qui*  
 Unum, dum teneros retinent cunabula pullos,  
 Unguem adime, atque alium pariter rescinde quotannis.  
 Quem quatuor occidere unguis, seclude: cuique  
 Non emptis dapibus facient convivia verae.

Nunc age, qui mores, quæ sit natura Columbi.  
 Expediam, levium spectacula grandia rerum.  
 Nam solæ sylvis, hominum de more, relictis  
 Vitam agitant simuli; atque ut habent communia cives.  
 Oppida, sic illæ consortia recta frequentantur.  
 At nulli proceres, nulli placuere tyranni,  
 Qui reliquum vulgus durâ sub lege tenerentur.  
 Sed velut in primâ nascendi origine mundi,

Cum

Plusieurs par une triste & cruelle prudence,  
Si-tôt que cet Oyseau perd sa fécondité,  
Prévenant sa furie, & pleins de cruauté,  
Font perir sans pitié d'une main meurtrière,  
Pour le crime d'un seul la Nation entière.  
Veux-tu les garantir d'un semblable malheur,  
Tu n'imiteras point cette extrême fureur ;  
Mais en leur retranchant un ongle chaque année,  
Tu pourras sûrement fixer leur destinée.  
Si quatre ongles coupez marquent quatre ans finis,  
Qu'aussi-tôt de chez toi ces Vieillards soient bannis.

Telle est pour les Pigeons la loi que tu dois suivre :  
Je vais t'apprendre encor leur manière de vivre.  
Admire, cher Daphnis, en voyant ce tableau,  
Dans un sujet si simple un spectacle si beau.  
Loin des Bois, comme nous, ils habitent ensemble :  
Dans un même séjour l'amitié les rassemble :  
Affranchis du pouvoir d'une severe loi,  
Ils n'ont jamais connu de Maître ni de Roi,  
Ainsi qu'aux premiers temps, quand l'aimable innocence  
Voyoit couler nos jours sous sa douce puissance ;  
Avant que la Discorde, ourdisant nos malheurs,  
Inspirât aux humains ses mortelles fureurs ;

*Avant que l'Acheron eut enfanté les crimes,  
 Fiers Tyrans, dont nos coeurs sont les tristes victimes;  
 Et que trainant sur nous un déluge de maux,  
 Bellone eut encor fait un glaive d'une faulx,  
 Libre de nos desirs, exempt de nos misères,  
 Chacun vivoit heureux dans les champs de ses peres;  
 Sans crainte, sans envie il cultivoit son bien,  
 Et le bonheur d'autrui faisoit toujours le sien.  
 L'equitable raison, qu'il consultoit sans cesse,  
 De son esprit docile etoit seule maîtresse.*

*Les Colombes vivant dans un parfait accord,  
 A ces premiers Mortels ont un entier rapport :  
 Toujours un même esprit les conduit, les anime :  
 Tous leurs jours fortunez coulent exempts de crime :  
 Leur etroite amitié regle tous leurs desirs,  
 Elle seule est pour eux la source des plaisirs ;  
 Et ce Démon fatal qui met en feu les Villes,  
 Qui détruit les Etats par des guerres civiles,  
 N'a pu jamais troubler ces heureux Citoyens,  
 Ni de leur union rompre les doux liens.  
 Si la soif porte l'un au bord d'une fontaine,  
 Les autres de concert y vont aussi sans peine :*

Cum scelerata trucem nondum discordia vultum  
Extulerat, neque Mars rastros mutarat in enses,  
Nec scelus ediderat Styx horrida : quisque paternos  
Exercens agros, nullo livore feraces  
Alterius segetes, vicinaque rura videbat :  
Et jus cuique suum, sua lex, erat æqua voluntas.

Non aliter, si parva licet componere magnis,  
Concordes animis in eadem turre Columbae  
Innocuos sine lege dies sine crimine ducunt.  
Omnibus una domus, quæ sola impervia rixis  
Permanet, unus inest amor omnibus, una voluntas ;  
Quæque urbes, populosque suis discordia flammis  
Incendit, nunquam civilibus otia bellis  
Turbavit Cypriæ Volucris; nec dulcia pacis  
Vincula, plebis agens mentem in diversa, resolvit.  
Nec modo pacatis penetralibus arma quiescunt,  
Quin etiam studium tot convictoribus unum est.  
Unâ omnes adeunt, redeuntque ad pascua : fontem,  
Si sicut una, petunt omnes : si tecta revisit,  
Tecta placent: tum si tristes pertusa penates.

Arva petit rursus, Volucrum per inania nubes  
 Pone subit, totoque volat densissima oculo,  
 Quà dux cumque viam monstrat. Si segnior una,  
 Vel tecti vel prolis amans, comes ire recuset,  
 Huic reliquæ nullâ nidos formidine credunt,  
 Non fraudem, non insidias, non fura timentes.

Cum gravibus spicis flayos redimita capillos  
 Diva potens frugum faciles quarentibus escas  
 Suppeditar, lætæ campis tunc omnibus erant:  
 Donec amor sobolis, vel noctis nuntius Hesper  
 Suaserit ire domum, dulcesque revisere natos.  
 At cum terra riget glacialibus usta pruinis,  
 Conclusæ varios tunc intra septa domorum  
 Exercent ludos: tempusque & tardia fallunt:  
 Sævitiem si forte suam, si frigus, & imbris  
 Intermittit hyems, coelumque serenat Apollo;  
 Tunc Avis aprico spatiari Cypria teoto,  
 Ungue fricare caput, rostroque lacessere plumas  
 Gaudet, & instabiles adverso sole colores  
 Fingere. Nam rubris passim intermixta pyropis

Nunc

*Si pressé de la faim il vole dans les airs,  
La troupe entière suit ses mouemens divers ;  
Et tandis qu'a l'envi, poussé par la tendresse,  
Après son Conducteur chacun vole & se presse ;  
Si l'un d'entr'eux demeure auprès de ses Petits,  
Les autres à sa garde abandonnent leurs nids,  
Sans craindre qu'oubliant l'amitié qui les lie,  
Il attente au dépôt que chacun lui confie.*

*Lorsque d'épics pésants courrant ses blonds cheveux,  
Cerés du Laboureur vient couronner les vœux ;  
Et que ses dons versiez d'une main bienfaisante  
Contentent des Pigeons la faim impatiente,  
Dans les guérets voisins ils passent tout le jour,  
Jusqu'à ce que la nuit ou leur ardent amour  
Leur inspirent enfin de revoir leur ménage.  
Quand l'hyver furieux exercera sa rage,  
Tu ne les verras plus rassemblerz dans les champs ;  
Ils s'amusent alors à des jeux innocens ;  
Mais si l'astre du jour interrompant la pluye,  
Des frimats quelquefois modére la furie,  
Accablez des rigueurs d'une affreuse saison,  
En foule ils sortent tous de leur triste prison ;  
Et rangez sur leur toit, ces Oyseaux miserables  
Attendent du soleil les regards favorables :  
D'un tranquille loisir ils goûtent les douceurs,  
Ils peignent sur leur corps les plus vives couleurs :*

Tantôt mille rubis enflamment leur plumage ;  
 Tantôt des diamans l'éclatant assemblage  
 Les orne en un instant d'un colier précieux ;  
 Tantôt mille saphirs éblouissent nos yeux.

Quelquefois voltigeant dans les plaines stériles,  
 Ils vont faire à Cérès des plaintes inutiles ;  
 Et becquetant la terre, accablez de langueur,  
 De ses bienfaits tardifs vont hâter la lenteur.

Des Pigeons étrangers que leur adresse attire,  
 Souvent cèdent aux feux qu'un rendre amour inspire ;  
 Chacun s'empresse à plaire à ces nouveaux amis :  
 Ils leur cèdent d'abord les plus commodes nids,  
 Ajoutent à l'envi caresse sur caresse,  
 Et pour les retenir épuisent leur adresse,  
 Leur offrent de loger, & de vivre avec eux.  
 De s'unir à jamais par les plus tendres nœuds.

L'amour pour leurs Petits est encor admirable :  
 Si-tôt qu'après dix jours, par un sort favorable,  
 La Mere impatiente a mis ses œufs au jour,  
 Et l'épouse & l'époux les couvrent tout à tour,  
 Jusqu'à ce qu'affranchi de son triste esclavage,  
 Le Pigeon foible encor se couvre de plumage ;  
 Tous deux à ses besoins ne cessent de veiller ;  
 Le Pere de sa plume aime à se dépouiller,  
 Pour faire à ses Petits une plus molle couche :  
 Si-tôt qu'un grain de sel, qu'il leur met dans la bouche,  
 Leur a des alimens donné le premier goût,  
 Pour contenter leur faim les parents quittent tout ;  
 A les rassasier l'un & l'autre s'empresse,  
 Le soin de les nourrir les occupe sans cesse.

Lors

Nunc roseo credas gestare monilia collo,  
 Nunc carbuncleum videoas ardere nitorem,  
 Moxque sinu glauco virides miscere smaragdos.

Sæpe etiam steriles, cœlo invitante, vagantur  
 Per campos, & humum vanis conatibus ungue  
 Scalpentes, tardam Cererem, frugesque morantes  
 Increpitant. Si quas aliâ de turre Columbas  
 Blanditiis tum fortè suis in teata sequaces  
 Abduxere, novis instructa cubilia cedunt  
 Hospitibus; vitatique sub iisdem degere tecis  
 Invitant, secumque eibis communibus uti.

Quid sobolis referam curas? ubi sedula mater  
 Undecimo matura die feliciter ova  
 Edidit; alternis tum mas, tum femina curis  
 Incubat, implumis rupto dum carcere Pullus  
 Exeat, & teneros lanugine vestiat artus.  
 Mollius ut jaceant Nati, sibi vellece plumas  
 Instat amans pater: at sallos ut in ora sapore  
 Inspuit, atque cibi primum inspiravit amorem;  
 Nec mora nec requies, labor unus utriusque Parenti  
 Largas ferræ dapes, & edacem pascere prolem.

Grandibus ut primum, pennâ non impare. Pullis  
 Aërias tentare vias, & querere victum.  
 Vis, & tasque sinunt; nidis tum Mater adulteros  
 Ejicit, invitosque novæ concedere proli.  
 Tecta jubet: tristes absunt, & frēdere pacto.  
 Conjugii inter se subeunt sacra vincla, novisque  
 Prima novæ genti ponunt fundamina nidis.

Incorrupta sui conservant foedera lecta;  
 Et nunquam, niti conjugium mors impia solvat,  
 Quam nidi sociam semel admiserit, relinquent.  
 Si superest, sponsæque viderit tristia fata,  
 Longa memor damni viduo suspiria nido.  
 Tristis agit, lacrymis sponsam geminique requires.  
 Post ubi connubii, mortisque excessit imago,  
 Innuptam totâ querit de gente Columbam.  
 Atque ut certa sui det amoris signa, volantem  
 Affidus sequitur; querulo tum gutture flammas  
 Explicat, & rostro petit oscula, darque vicissim.  
 Tum levibus duram, simulata percitus irâ,  
 Increpitat penitus, & amico verberat iectu.

Lorsqu'enfin les Pigeons & plus grands & plus forts,  
 Ne font plus pour voler d'inutiles efforts,  
 Aux Petits à venir pour préparer la place,  
 De leur nid sans pitié la Colombe les chasse :  
 Ils sortent afflîges ; mais aussi-tôt entr' eux  
 Ils forment de l'Hymen les plus durables nœuds :  
 Et dans les doux liens d'une amour éternelle  
 Ils commencent bien-tôt une race nouvelle.

Rien ne peut terminer ni troubler cet amour,  
 La mort seule l'éteint en leur ôtant le jour :  
 Si l'époux reste seul, mut & jour sans contrainte  
 Il exprime les maux dont son ame est atteinte,  
 Son amour à ses yeux retrace son malheur :  
 Mais s'il survit enfin à sa longue douleur,  
 Lorsqu'il sent effacer sa tendresse première,  
 Ce tendre & chaste époux parcourt la troupe entière,  
 Cherche un objet aimable & digne de sa foy,  
 Et le choisit enfin libre de toute ley.  
 Tout fait paroître en lui l'amour le plus fidèle :  
 Il suit assidûment son amante nouvelle :  
 Tantôt un doux murmure explique son ardeur,  
 Tantôt ce tendre amant, touché de sa rigueur,  
 Affect en l'approchant, une colere fâche ;  
 Et la frappant de l'aile, il exprime sa plainte.

Quelquefois ses soupirs, ses regrets langoureux  
Luy peignent vivement ses desirs amoureux  
Lorsque par tant d'amour l'ingrate est ramenée.  
Ils subissent le joug, d'un heureux Hyméné.

La Colombe autrefois, par de semblables mœurs,  
Gouvernoit ses Sujets, & gagnoit tous les coeurs,  
Lorsqu'elle commandoit aux Peuples de Cythere :  
Car on dit qu'autrefois sous le nom de Pristere,  
La Colombe dans Cypre étendit son pouvoir :  
Voici tous ses malheurs, si tu les veux scavoir ;  
A ce récit, Daphnis, verse avec moi des larmes.

Le destin de Pristere étoit rempli de charmes :  
Elle aimoit tendrement son peuple & son époux,  
Et faisoit à son tour leurs plaisirs les plus doux :  
Elle se promenoit un jour sur le rivage ;  
La Mer étoit tranquille, & le Ciel sans nuage :  
Ce calme, & des Vaisseaux prêts à quitter le port,  
Font naître dans son ame un curieux transport ;  
Et deux de ses enfans, dont elle étoit suivie,  
Par leur empressement redoublent son énergie.

On s'embarque ; & déjà par un chame nouveau  
Les Villes & les Bois s'éloignent du Kaisseau.  
Pristere & ses enfans surpris d'un tel miracle  
Admirent en secret ce merveilleux spectacle.  
Cependant l'Aquilon, par son souffle orageux,  
Obscurcissoit le Ciel de nuages affreux.

Sæpe solum verrens alâ pendente rotatur;  
Sæpe gemit, teneroque procus blanditur amore.  
Queis tandem victa illecebris si semina cedar,  
Casta ineunt pariter stabili connubia pacto.

Talis erat, tales, alia sub imagine, mores  
Ingeniumque habuit, cum Cypria sceptrâ teneret:

Nam Cypro fama est quondam regnasse Columbam,

Pristera nomen erat: primam cognoscere formam

Si juvat, atque omnes audire ab origine casus

Accipite, & tristera mecum misericordia sortem

Formosæ sobolis matre formosior plorans

Pristera spectabat placidos & luctuosos flumus

Mite fretum, fuditque dies, navisque parata

Invitant pelago terrâ mutare silenti, otia lassitudini

Vicinumque solo maturi puppibus aquosa ex

Jam decrescentes sylvas admiratur & inheari

Ire retro, subitâ cum tempestate minaceo

Insurgunt venti. Demittere conuia Rectiorq;

Imperat, & tutos appellere Romige portus, non ni

Jussa sed impediunt ventusque potentia

Fœmineusque

Fœmineusque dolor, refugit maris ~~estus~~ in altum  
 Ab ripit, & socias agit in contraria nave.  
 Puppe vehobatur Natis comitata duabus  
 Pristera, quassata est post nullæ pericula pinnæ  
 Excipit ignotis portus finis nomine terris.  
 Ut Regina solita cedat, vultusque sereno  
 Spem simillimam nonnulla dedit solatia Natis,  
 Ipsa oculos sensu propriæ gume secre acti.  
 Ut secum genuit, & lacrymis effundat habens,  
 Sepositâ fractos sub Quercu projecto artus,  
 Multa movens animo quo vento accesserit oras,  
 Quæ sibi spes vita, sponsa quis mea palam.  
 Puisseq[ue]t

In mediis frustisq[ue] tenuisq[ue] tunc forte luebar.  
 Milvus, inhumanâ latro, summae nimundus,  
 Vicitur belago certusq[ue] iniquus,  
 Vicitur, & ex facie monstra edignavit iniquus,  
 Accessusque viri membris fugit ipsa, fugaque  
 Accelerent tristes horruum Pristera Natas,  
 Sed quid agant? pede nimbis milder sum proximus instar  
 Milvus, & in tantis superest spes nullæ periculis?  
 Sollicitant votis, Superest, vixique pudorem  
 Locutusq[ue]t

Il s'eleve à l'instant une horrible tempeste :  
A regagner le port tout le monde s'apprête ;  
Le Pilote alarmé fait depouiller les mats,  
Et demande aux Rameurs tout l'effort de leurs bras ;  
Mais le peril certain de leur perte prochaine,  
Les larmes des Enfans, & les cris de la Reine  
Remplissent de frayeur l'esprit des Matelots :  
Le Vaisseau vogue au gré des Autans & des flots ;  
Deja ceux qui suivroient le Vaisseau de Pristere,  
Ont pris en pleine Mer une route contraire,  
Après mille détours, après mille dangers,  
Pristere arrive enfin en des bords étrangers.  
Sibt que le Vaisseau poussé sur le rivage,  
Lui permit de descendre en ce pais sauvage,  
Elle prend ses Enfans, les rassure avec soin,  
Leur donne des avis dont elle auroit besoin ;  
A souffrir constamment quelque temps les exhorta :  
Mais sentant à la fin que sa douleur plus forte  
Ne luy permettoit plus de contraindre ses pleurs,  
Elle s'éloigne d'eux pour pleurer ses malheurs.  
Sous un arbre écarté les yeux baignez de larmes,  
Elle va se livrer a ses vives allarmes :  
La peur, l'incertitude agitent son esprit,  
De son bonheur passé son desespoir s'agrit :  
Ce pais inconnus ou le vent l'a poussée,  
Son epoux, tour-à-tour occupent sa pensée.  
Cependant sans dessein ses timides regards  
Dans les Bois d'alentour erraient de toutes parts :  
Sur un prochain buisson elle arrêta sa vue :  
Elle voit (et d'abord son ame en est émuë)  
Elle voit un Voleur, dont les traits de fessiers  
Paroissent sur son front, & dans ses yeux dépeints  
Elle fuit sans tarder, & craignant sa poursuite,  
Animé par ses cris ses enfans à la fuite.  
Mais tous leurs vains efforts ne peuvent les sauver :  
Quel Dieu de ce malheur pourroit les préserver !  
Milvus est déjà près, sa course plus legere,  
A presque devant la course de Pristere,  
Elle n'a plus d'espoir de garantir ses jours,  
De quel bras pourroit-elle implorer la secours ?  
Le Ciel luy reste encor, tremblante elle s'écrie :  
Dieux ! sauvez ma pudore en immolant ma vie ;  
Ou si quelque souhait à mon ame est permis  
Pour sortir au plûtot de ces bords ennemis,  
Et revoir de Paphos le plaisirable rivage,  
Douter n'est pas Ousse, l'heure est venue.

Ses enfans aussi-tôt forment les mêmes vœux, à qui l'ordre de l'empereur il  
Jupiter est touché de leurs cris douloureux; que l'empereur il regarde la  
En un brillant plumage il change leur coiffure, une écharpe il  
Leur bouche d'un long bec prend déjà la figure, un rocher il  
Un pouvoir inconnu les élève dans l'air, un orgue ne pousse pas plus V.I.  
Et leur donne l'effort au-dessus de la Mer. V.I. et l'empereur il regarde la  
Milvus prêt d'assouvir ses désirs sanguinaires,

Lés voyant échapper à ses mains temeraires, sentit son cœur atteint des plus vives douleurs;  
Sentit son cœur atteint des plus vives douleurs;  
Il adresse ces mots au pere des Volcans:  
Si par toi des humains l'adresse est protégée,  
Daigne écouter les vœux de mon ame affligée;  
Je saurai qu'a ton pouvoir mes pareils ont recours;  
De tes ailes, grand Dieu, prête-moi le secours.  
Il dit: & sa priere est d'abord exaucée.  
Le dieu vient, & le frappe avec son Caducée;  
Milvus voit tout son corps avec étonnement  
D'un plumage bideux couvert, en un moment;  
Il veut se dépouiller de ces plumes nouvelles;  
Mais au lieu de ses mains il n'a plus que des ailes.  
Ce changement soudain lui fait pousser ces cris: Pour moi je suis malade  
Quels vœux ai-je formez? belas! Dieu enemis  
Falloit-il exaucer ma priere peu sage!  
Il veut avec son bec en dire d'ostentation;  
Mais le reste n'est plus qu'un discours begayé;  
Dont soudain dans les airs il fait tout effrayer.  
Comme il suit en tremblant cette nouvelle guoge,  
Au loin devant ses yeux il apperçoit sa proye;  
Il la suit, & ce feu qui brûloit dans son cœur,

Ut redimant, subitâ perimi vel morte precantur;  
 Aut alio, si fas, in corpore ducere vitam,  
 Alite mutari, pennisque revisere Cyprum.

Non vanæ cecidere preces, non irrita vota;  
 Protinus in plumas crines, velamina, vittas  
 Ire vident, os in rostrum producitur, alis  
 Candescunt humeri queis se per inania tollunt.  
 Milvus ut ereptam nova per miracula prædam  
 Vedit inexpertis se ferre per aëra pennis:  
 O! si Mercurius furum pater adjuvet, inquit,  
 Humanisque suas humeris accommodet alas.  
 Adfuit interpres Divum, virgâque potentia  
 Tacta superfusis dat membra nigrescere plumis:  
 Quem manibus tentans divellere Milvus amictum,  
 Pro manibus penas habet: eheu! clamitat amens  
 Eheu, quid volui misero mihi! plura parabat  
 Dicere; sed verbo jam deficiente, recurvo  
 Imperfecta lippit rostro, quâ territus ipse  
 Voce fugit, prædamque iterum per inane volantem  
 Insequitur; nec quas rabidus conceperat iras

Sponitum

P

Nunc

Nunc cecidere: manet sub eodem nomine Milyus,  
Sanguinis idem amor est, eadem ferocias imago;  
Nec Volucrum satis est, hominum quoque sanguine gaudet.

Interea cœlo volat anxia Priſteræ, Natas  
Vestigans nequicquam oculis: jam rura renabat:  
Saxa, quibus vitam diuantes, alta perosæ  
Oppida, Cellari nomen fecero Columbæ:  
Ipsaque longinquas vapo quæ mater in oras  
Crediderat venisse, Cyprium cognovit, & ad eam  
Non procul esse suæ meminit. Videl atria Regia.  
Nec dubitat sponsi, quævis igneta penates  
Intrare, & tangi manibus, nonneque sibi  
Dicere si possit casus. Pro rōgo quoniam ames,  
Quot scit iniurias industria, si quis aboris  
Reginam absentia laetumis gemirique requireat,  
Huc volat, & ministrum se praedictis signis  
Quà Natos videt, quo plaudensib[us] adlevat alii  
Accipiunt pueri Volucrum, dum stricta manus  
Imbelligat, geminos geminos insegnat, matrisq[ue]  
Tristes familiæ geminos insegnat, matrisq[ue]  
Mitigat, & lusus eadem p[ro]p[ter]e causis doloris  
Intendit; nec  
Nunc Sponsum

Sponsum autem in primis circum volat ægra, marito  
 Assidet; & Volucris Princeps si pabula tantum  
 Offerat, aut manibus tractaverit, oscula caris  
 Dat manibus, gemitumque imo de pectore ducit.  
 Nil gemitus, nil alta juvant suspiria, nulli  
 Noscitur, & tacitum cunctis inspirat amorem.

Quanquam ignota, tamen Cypriis vitam egit in oris:  
 Nunc & amat Cyprum terris magis omnibus unam;  
 Hinc Cypriæ nomen deducit. Pristina Græcis  
 Dicta fuit, veteres Latii dixere Columbam.  
 Ipsa dedit toti nomen cum sanguine genti;  
 Signaque regalis generis manifesta, coronam  
 Vertice gestat ovans, regaliter ambulat, altos  
 Queis habitat, luxu gaudet splendore penates,  
 Et quod fœmineum vitium est, formosa viden;  
 Nunc quoque mutato vult corpore, namque superbam  
 Altius ire vides, & circumducere collum.  
 Atque recompositas sub lege reponere plumas:  
 At nemus omne, sui casus non immemor, odit.  
 Servat adhuc mites animos, & pacis amantes,



# LES COLOMBES

43

Chez les Peuples Latins son nom demeure entore ;  
La même soif du sang aujourd'hui le dévore :  
Mais c'est peu qu'aux Oyseaux il livre des combats,  
Tout leur sang épuisé ne l'assouvirroit pas,  
Il cherche encor le sang qui coule dans nos veins.  
Pristere se sauva de ses poursuites vaines ;  
D'une aile chancellante elle erre dans les airs,  
Pour revoir ses enfans fait mille efforts divers :  
Mais ils sont déjà près d'une montagne affreuse,  
Ils y bornent enfin leur course malheureuse ;  
Et fixant dans ce lieu leur habitation,  
A nos Pigeons fuyards ils ont donné le nom.  
Pristere cependant inquiète, agitée,  
Regarde le rivage où le vent l'a portée ;  
Elle y reconnoît Cypre avec tous ses attraitz ;  
Elle apperçoit bientôt ses Villes, ses Sujets ;  
Sur mille objets connus elle arrête sa vue ;  
Elle voit son Palais s'élever dans la nué ;  
A ce charmant objet rappelant son amour,  
Elle tourne son vol vers cet heureux séjours.  
L'aspect de son Epoux rallume sa tendresse ;  
L'ardeur d'être connue épouse son adresse :  
Elle veut mille fois, pour calmer sa douleur,  
Dire à son cher Epoux son nom & son Malheur.  
A ses tristes regards, son vende marmure,  
Que ne divine-t-il sa funeste aventure ?  
Mais la voix se refuse à ses ardens désirs :  
Elle pousse en secret d'invoiles sobsirs  
Si quelqu'un dans ses pleurs redemande la Reine,  
Pristere accourt d'abord pour adoucir sa peine :  
Si-tôt que ses enfans paroissent à ses yeux,  
Elle vole empressée & les suit en tous lieux.  
Ils l'admirent sans cesse ; épous de mout de charmes,  
Elle cause à la fois leurs plaisirs & leurs larmes.  
Son Epoux près de suy la vit à tous moments :  
Par ses regrets plaintifs, par ses gemissemens,

chimoge

F 2

Elle

Elle exprime à ce Roy son extrême tendresse;

Si cet époux cheri quelquefois la caresse,

Avec de longs soupirs elle baise ses mains;

Mais ses empressemens & ses desirs sont vains:

Elle a beau se montrer, & rechercher sa vüe,

Malgré tous ses efforts elle n'est point connue,

Quoique d'un feu secret elle enflame les cœurs.

Cypré vit terminer sa vie & ses malheurs;

Elle conserve encore son amour pour Cythere:

Chez les Peuples de Grèce on la nomme Pristere.

Dans la suite des temps les Romains plus heureux

Lui donnerent un nom que nous avons pris d'eux:

Sa famille féconde à nos yeux la retrace;

Son nom avec son sang a passé dans sa race.

Le plumage brillant qui couronne son front,

L'éclat qu'elle demande encor dans sa maison,

Son port majestueux, & sa mine hautaine,

Tout nous fait assez voir que Pristere étoit Reine.

Ainsi que tout son sexe, elle aime à se parer:

Tantôt par ses regards veut se faire admirer;

Quelquefois avec art arrange son plumage,

Et semble de nos cœurs nous demander l'hommage.

# LES COLOMBES.

47

*Un triste souvenir l'éloigne des Forêts ;  
Elle est encor docile, elle aime encor la paix :  
Si-tôt qu'un nœud sacré fixe sa destinée,  
Elle garde à jamais la foi de l'hymenée ;  
Elle ne cede point à de vagues amours :  
L'époux qu'elle a choisi, fera la charmer toujours.*

F I N.



THE COOKIES

I. *Diez en cada uno de los tres*  
*campos que quedan en el*  
*extremo de la linea*  
II. *que quedan en el extremo*  
*de la linea de la parte*  
*que quedan en el extremo*  
*de la linea de la parte*  
III. *que quedan en el extremo*  
*de la linea de la parte*  
*que quedan en el extremo*  
*de la linea de la parte*

